

Genève & région

Septante-deux cigognes ont fait escale à Satigny

Page 15

Cinq ans de prison pour quarante cambriolages

Page 15



PASCAL CURTY/INFOLLECTEUR

Santé

Arrêt cardiaque dans la rue: «Le pire est de ne rien faire»

Une Genevoise a été victime d'une «mort subite». Un inconnu l'a sauvée grâce à un massage cardiaque. Osez faire ce geste! insiste un médecin

Aurélié Toninato

«On est descendu du tram à la Cité. D'une seconde à l'autre, Liane s'est effondrée. Je l'ai rattrapée dans mes bras, son regard était fixe, vide. Elle ne respirait plus. J'ai cherché son pouls, il n'y avait rien. Alors j'ai crié, pour amener les gens. Parce que je ne pouvais rien faire, parce que je ne savais pas quoi faire.» C'est Santo Cappon qui raconte l'histoire. Sa femme Liane, 77 ans, ne se souvient de rien. Elle sait seulement qu'elle a fait un arrêt cardiaque en pleine rue et qu'elle doit la vie à un passant qui lui a prodigué un massage pendant

«Nous voulons saluer l'action de cet inconnu et encourager les gens à agir car la plupart n'osent pas»

Santo Cappon
Mari de la rescapée

plusieurs minutes. Elle sait aussi qu'elle a eu beaucoup de chance: elle n'a aucune séquelle neurologique.

Mais son cas est rare. En effet, le taux de survie moyen à un arrêt cardiaque extrahospitalier est d'environ 5%. Dans les meilleures circonstances, il peut être multiplié par dix avec une meilleure formation aux premiers secours et davantage de défibrillateurs...

Mort subite: des cas rares

Retour sur ce 16 juin, vers 18 h. Le couple revient de Chambésy lorsque Liane est foudroyée par un arrêt cardiaque, aussi appelé «mort subite». «Je n'ai pas eu de douleur, pas de malaise, rien. C'est comme si on avait tiré la prise d'une lampe.» Sandro n'a pas de téléphone portable pour appeler les secours, il a bien appris le massage cardiaque mais c'était il y a si longtemps... «Alors j'ai ameuté les passants en criant, pour qu'ils comprennent que c'était grave.»

Un cercle se forme autour de la victime, «les gens étaient hébétés, comme si la notion de fatalité s'était installée. Il s'est passé plus d'une minute avant qu'un homme sorte de la foule, déchire le chemisier de Liane et prodigue un massage cardiaque. C'était violent, le



Santo et Liane Cappon ont tenu à témoigner pour retrouver leur sauveteur et encourager les gens à oser agir face à une urgence vitale.

ventre se soulevait, je n'oublierai jamais ces images.» Pendant plusieurs minutes, l'inconnu s'efforce de sauver Liane, pendant qu'un autre appelle le 144. Le cardiomobile, une ambulance et une équipe de réanimation arrivent finalement avec un défibrillateur.

Liane restera dix-sept jours à l'Hôpital, dont trois plongée dans un coma artificiel et en hypothermie pour ménager son organisme. A son réveil, la septuagénaire veut

comprendre le pourquoi de cette mort subite; on lui répond que son cœur est bon, ses artères aussi, que tout fonctionne. «Le médecin a dit que c'était rare mais que ça pouvait arriver à n'importe qui, n'importe quand... J'y pense tout le temps maintenant.» Retrouver son sauveteur lui permettrait «d'exorciser» une partie de cette angoisse. Mais surtout, la rescapée veut le retrouver pour le remercier. «Il m'a redonné la vie...»

«Nous voulons aussi saluer son action et encourager les gens à agir car la plupart n'osent pas», complète Santo.

La peur d'être accusé

La plupart n'osent pas en effet. «En 2012 à Genève, il y a eu 349 arrêts cardiaques», rapporte Marc Niquille, médecin adjoint responsable de l'unité des urgences pré-hospitalières et de réanimation des Hôpitaux universitaires de Genève

(HUG). Seuls 20% ont bénéficié de mesures de réanimation par un tiers... C'est un taux extrêmement bas.»

Comment expliquer ce faible pourcentage? D'une part, à cause des réticences à prodiguer le bouche-à-nez, une pratique qui n'est d'ailleurs plus une obligation (*lire encadré*). D'autre part, il y a la peur d'être considéré comme responsable si la personne décède. «Mais personne ne pourra reprocher au

Les gestes qui sauvent

Que faire si une personne s'effondre devant vous? Si elle est **inconsciente mais qu'elle respire**: placez-la en position latérale de sécurité et appelez le 144. Si la victime est **inconsciente et ne respire plus normalement**: appelez le 144 et pratiquez le massage cardiaque. Au-delà de trois minutes sans massage, les lésions cérébrales sont irréversibles. Depuis deux ans, le 144 peut vous guider par téléphone pour une réanimation assistée. Le massage en bref: 100 compressions thoraciques par minute sans insufflation, les mains superposées sur la partie inférieure du thorax (entre les mamelons). Pour tenir le tempo, compressez au rythme de *Staying alive*, des Bee Gees. Les insufflations par bouche-à-nez ne sont plus nécessaires. **Si un défibrillateur est disponible**, stoppez le massage cardiaque et allumez l'appareil. Celui-ci est automatisé et dicte des instructions. Il analyse le rythme cardiaque de la victime et n'administrera pas de courant électrique s'il y a un pouls régulier. **A.T.**

sauveteur d'avoir tenté quelque chose, d'avoir effectué un geste essentiel à la survie!» rassure Marc Niquille.

Secours: les gestes oubliés

Il y a surtout la peur de faire mal, car les gestes appris jadis à l'école de recrues, au Cycle d'orientation - les élèves bénéficient d'un cours de sensibilisation aux premiers soins - ou avant de passer le permis de conduire ont été oubliés. «Ces compétences se perdent en deux ans», estime Marc Niquille. Et Jacques-André Romand, médecin cantonal, de renchérir: «Les gens sont effectivement sensibilisés au massage cardiaque mais l'efficacité en pratique est très mauvaise. Ils n'ont pas une bonne assimilation des cours de premiers secours.»

Comment augmenter cette efficacité? «Accroître la prévention et la sensibilisation avec des piqûres de rappel», répond François Mach, chef du service de cardiologie aux HUG. Des projets sont-ils à l'étude? «Non, regrette le médecin cantonal. L'arrêt cardiaque est un phénomène de niche qui reçoit donc moins de moyens financiers...»

En attendant, même si les souvenirs sont approximatifs, un mot d'ordre: oser. «Si la personne est inconsciente et n'a pas de pouls, il ne faut pas hésiter à faire un massage cardiaque, s'exclame François Mach. Le pire est de ne rien faire.»

Généraliser les défibrillateurs: les avis sont mitigés

● Si Liane a eu la vie sauve, c'est aussi grâce au défibrillateur apporté par le cardiomobile. De plus en plus de communes investissent dans l'achat de ces appareils, dont le prix moyen avoisine les 3000 francs. Carouge en possède trente, Vernier aussi, Collex-Bossy et ses 1622 habitants en a deux. En comparaison, la Ville de Genève semble sous-équipée: seuls le Service d'incendie et de secours, le Service des sports et les établissements scolaires du postobligatoire en possèdent. La Ville projette toutefois de s'équiper d'une trentaine de défibrillateurs, qui seront installés dans les lieux à haute fréquentation. Mais leur achat, prévu l'an passé, a été repoussé



Jacques-André Romand
Médecin cantonal

pour raisons budgétaires... La généralisation de ces appareils est-elle positive? Faudrait-il en installer à Rive, à Bel-Air, sur tous les lieux de forte concentration? «Nous ne sommes pas encore totalement favorables à une généralisation des défibrillateurs», rapporte Jacques-André Romand, médecin cantonal. Nous préconisons plutôt une généralisation des cours de répétition de massage cardiaque.» Marc Niquille, médecin adjoint responsable de l'unité des

urgences à l'Hôpital cantonal, est du même avis. «Les défibrillateurs deviendront comme les extincteurs accrochés aux murs: tout le monde en possède mais peu savent s'en servir. On est actuellement dans une logique commerciale alors qu'il faudrait accompagner l'achat des appareils par des campagnes d'information. Il faudrait aussi désigner et former une personne responsable de l'appareil. Cela se fait à la gare, à l'aéroport et dans quelques centres sportifs - la Queue d'Arve par exemple - et le succès est remarquable, des vies ont été sauvées.» Des défibrillateurs en accès public à la gare? Encore faut-il savoir que des appareils sont installés sur ce

site! Le chef de service de cardiologie à l'Hôpital cantonal a sa petite idée pour résoudre ce problème de localisation: «On pourrait imaginer développer une application pour smartphone qui indique la situation des appareils. Et pourquoi pas signaler également ceux présents sur l'espace privé. J'en possède un, il pourrait être utile à d'autres un jour.»

Actuellement, les communes et les entreprises s'équipent à bien plaisir de défibrillateurs. Une directive du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) préconise aux entreprises de plus 150 employés de s'équiper mais la recommandation n'est pas une obligation. **A.T.**